Un tableau de famille

ou la Maison paternelle, Co. 1a. Couplets

par Adolphe de L... et XXX

Mars 1829

[A de Leuven, Carr, et D'Ennery]

UN TABLEAU

DE FAMILLE,

OU

La Maison paternelle,

COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS,

PAR MM. ADOLPHE DE L.... ET ***,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 10 MARS 1829.

S. 7438

PARIS,

CHEZ J. N. BARBA, ÉDITEUR, COUR DES FONTAINES, N°. 7, ET AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉATRE, GALERIE DE CHARTRES, DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS.

1829.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. BARVILLE (*Grand-Père*). .	MM. LEPEINTRE aîné.
M. BARVILLE (*son fils*). . . .	DEROUVÈRE.
Mad. BARVILLE (*sa bru*). . .	Mad. DARÇAY.
EDOUARD. .) (*leurs enfans*).	Mlles. BROHAN *et* WILMEN.
VICTORINE.)	Mad. THÉNARD.
M. CHAUVIN DUMONTEL. .	M. FONTENAY.
MARGUERITE (*vieille gouver.*).	Mad. GUILLEMIN.
UN GROOM	Le petit LEPEINTRE.
Un Domestique.	M. OLIVIER.

(*La scène est à Paris, dans l'hôtel de Barville fils.*)

Les personnages sont placés en tête de chaque scène, comme ils doivent l'être au théâtre. — *Toutes les indications sont prises à la droite de l'acteur.*

Vu au Ministère de l'Intérieur.

Paris, le 13 *Février* 1829.

Signé : COUPART.

8456573

UN TABLEAU

DE FAMILLE,

OU

La Maison paternelle,

COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS.

Le Théâtre représente un salon élégant, une porte au fond, deux portes latérales.—une table sur laquelle est tout ce qu'il faut pour écrire.

SCÈNE PREMIÈRE.

MARGUERITE, *puis le* GRAND-PÈRE.

MARGUERITE, *un journal à la main.*

Tiens!.. il n'y a pas d'assassinats aujourd'hui... c'est ennuyant!... voyons de l'autre côté... ah! « *avis aux dames... pommade épilatoire... par brevet du Roi...* » A la bonne heure, il faudra que j'en achète... tout de même, c'est utile les journaux... Ah! mon Dieu! voilà notre ancien bon maître?

LE GRAND-PÈRE *(entrant par le fond).*

Bonjour, Marguerite!...

MARGUERITE *(avec volubilité).*

On ne vous attendait pas, Monsieur; et votre goutte.... votre rhumatisme?... voulez-vous le journal?

LE GRAND-PÈRE.

J'aime mieux un fauteuil... la voiture m'a un peu fatigué... car à mon âge...

MARGUERITE *(approchant un fauteuil)*.

A votre âge !... mais vous n'êtes pas détruit du tout..., du tout..., je vous assure...

LE GRAND–PÈRE.

Comment se portent mon fils et sa femme?

MARGUERITE.

Ce n'est pas pour en dire du mal, mais à votre âge, ils ne seront pas si bien conservés, certainement...

LE GRAND–PÈRE.

Si vous vouliez bien me répondre...

MARGUERITE.

Certainement, monsieur..., je ne suis pas faite pour contredire... Ah ! ça, vous avez donc quitté votre tribunal ? vous avez bien fait... Dans tous les procès, il y en a qui perdent, et puis, voilà des ennemis. Ça m'avait donné de l'inquiétude... je vous voyais empoisonné dans mes rêves.

LE GRAND–PÈRE *(s'impatientant)*.

Je ne viens pas vous demander compte de vos rêves...

MARGUERITE.

Non, Monsieur... mais quelle ivresse que vous en soyez réchappé!...

LE GRAND–PÈRE *(vivement)*.

Je viens voir mon fils, sa femme et mes deux petits enfans..., passer huit jours avec eux... comment se portent–ils ?

MARGUERITE.

Monsieur et Madame se portent bien... quant aux enfans...

LE GRAND–PÈRE.

Seraient–ils malades?

MARGUERITE.

Ils étouffent de santé... depuis quinze jours qu'ils sont revenus de pension... car, avant... dans ces pensions, toujours de la légume sèche...

LE GRAND–PÈRE *(à part)*.

Profitons de son bavardage !... *(haut)* et paraissent–ils bien élevés ?

MARGUERITE.

Espiègles comme des anges!... vous trouverez M. Édouard plus âgé qu'il y a un an... c'est-à-dire plus grand... c'est tout votre portrait... et savant!... il faut voir!... il trouve des fautes de français dans la Gazette... à dix-sept ans!

LE GRAND-PÈRE *(se levant)*.

Et Victorine?

MARGUERITE.

Jolie comme un amour!... et une éducation... elle joue du piano dans la perfection... toute seule!... vous croiriez entendre un orgue... mais, tenez, voilà Monsieur et Madame qui vous le diront eux-mêmes!

SCÈNE II.

MARGUERITE, MADAME BARVILLE, LE GRAND-PÈRE, BARVILLE.

BARVILLE *(entrant avec sa femme par le fond)*.

Mon père!... ah! c'est une surprise agréable!

MAD. BARVILLE.

Vous arrivez?...

LE GRAND-PÈRE.

A l'instant... je m'informais de vos enfans.

BARVILLE *(à Marguerite)*.

Allez donc les appeler... *(elle sort par la droite)*.

MAD. BARVILLE.

Nous nous occupons de leur éducation exclusivement... car, vous savez... quand on sort du collège!...

LE GRAND-PÈRE.

Ah! oui!... l'Université... on lui donne un enfant pour en faire un homme, elle en fait un pédant.

AIR : *Vaudeville du Dîner de Garçon.*

Il sait ce qu'il faut oublier
Ce qu'il faut savoir il l'ignore.
En latin il fut le premier,
Il ne sait pas sa langue encore....
Il admire les Scipion,
Les Platon et les Démosthènes :
Mais, parlez-lui de Washington,
Il reste de glace à ce nom
Qui n'est de Rome ni d'Athènes.

BARVILLE.

Soyez tranquille... nous avons recommencé cette éducation là... Ma femme s'occupe de Victorine, et moi, je surveille Edouard!... nous avons là-dessus un système... vous verrez!

LE GRAND-PÈRE *(à part).*

Hum !... je ne m'y fie guères !

SCÈNE III.

MAD. BARVILLE, EDOUARD, LE GRAND-PÈRE, VICTORINE, BARVILLE.

(Edouard et Victorine entrent par la droite).

EDOUARD *(gaîment).*

Ah! c'est notre bon grand-père ?

VICTORINE.

Quel bonheur!... *(embrassades)* me voilà consolée de n'avoir pas été au bal hier avec maman !

MAD. BARVILLE.

Tu t'y serais bien ennuyée, ma fille...

VICTORINE.

On s'ennuie donc au bal ?

MAD. BARVILLE.

Presque toujours...

VICTORINE.

C'est singulier... il me semble que je m'y ennuierais avec plaisir !

MAD. BARVILLE.

Tu iras plus tard... quand il s'agira de te marier...

EDOUARD.

Alors, marions-là le plutôt possible, car elle n'a fait que parler de bal, hier toute la soirée.

BARVILLE *(gravement)*.

Mon fils, à votre âge, on ne donne pas de conseils et on ne parle que quand on vous interroge... *(Edouard et Victorine se retirent dans le fond)*. *(bas au grand père)*. Vous voyez que nous ne leur passons rien ! *(haut)*. Edouard !

EDOUARD *(se rapprochant)*.

Mon père !

BARVILLE.

Victorine !

VICTORINE.

Me voici !

BARVILLE *(gravement)*.

N'oubliez jamais les excellens principes qui vous ont été enseignés, et que nous vous répétons tous les jours.

MAD. BARVILLE.

Imitez surtout votre père, mes enfans !

BARVILLE.

Et votre mère !... c'est un modèle de vertu !

EDOUARD ET VICTORINE.

Oui, mon père !...

BARVILLE *(du ton naturel)*.

Maintenant, allez travailler... votre grand-père permet que vous n'interrompiez pas vos études !

LE GRAND–PÈRE.

Sans doute !

VICTORINE.

Nous lui tiendrons compagnie, si vous allez faire des visites...

BARVILLE.

Nous ne sortirons pas ce matin... J'attends M. Chauvin Dumontel.

LE GRAND–PÈRE.

M. Chauvin Dumontel !... n'est–ce pas un ancien commissaire ordonnateur des guerres, qui a servi l'on ne sait où... peut–être pas du tout... qui s'est dit général, et qu'on a cru sur parole, parce qu'il ne parle que de guerres, victoires et conquêtes !

BARVILLE.

Oui, un des administrateurs de la loterie ! membre de la Société ..

LE GRAND–PÈRE *(à son fils)*.

Serais-tu lié avec cet homme–là ?...

BARVILLE.

Mon dieu, non... je le reçois... comme tout le monde...

LE GRAND PÈRE.

Tartufe en bottes et à éperons... c'est un homme bien peu estimable.

MAD. BARVILLE.

Aussi, l'estimons–nous fort peu...

BARVILLE.

AIR : *Du Ménage de Garçon.*

Pour les projets les plus contraires,
En aveugle il vota souvent....

LE GRAND–PÈRE.

Cet aveugle a fait ses affaires
Comme un homme très clairvoyant.

Mad. Barville.

Il est fort riche, maintenant.....
Mais, pauvre d'honneur je l'atteste,
Trop de fois il en trafiqua.

Le Grand-Père.

Tout son mérite au moins lui reste,
Car, jamais il n'en dépensa.

Barville, (*d'un ton doctoral*).

C'est cela,... les honneurs et le déshonneur... entendez-vous mes enfans... les richesses et les dignités ne sont rien... l'estime publique...

SCÈNE IV.

Les mêmes, un domestique, puis M. DUMONTEL *(Il se place entre Victorine et Barville).*

le domestique *(annonçant).*

Monsieur Chauvin Dumontel.

barville *(allant à sa rencontre avec empressement).*

Général, nous parlions de vous... enchanté...

mad. barville *(affectueusement).*

On se plaignait de ne plus vous voir...

dumontel.

Me voilà, belle dame !.. me voilà !... j'ai l'honneur...

barville.

Permettez-moi de vous présenter mon père, président honoraire du tribunal de Coulommiers !

dumontel.

Ah ! Monsieur rend la justice !... honorable profession... avez-vous été militaire ?

LE GRAND-PÈRE.

On peut être juge sans cela...

DUMONTEL.

Oui, à la rigueur ; mais cela ne gâte rien ; nous sommes propres à tout, nous autres anciens braves... nous parcourons toutes les carrières, comme nous parcourions l'Europe... en triomphateurs... administration, législature, diplomatie, finances surtout... j'ai trois de mes compagnons d'armes, des enfans de Mars... l'un est entreposeur des tabacs ; l'autre, directeur d'un théâtre ; le troisième, je viens de le faire nommer juge de paix ?

MAD. BARVILLE *(riant)*.

Un militaire... juge de paix ?

DUMONTEL.

Il fera peur aux plaideurs... nouvelle manière de les concilier. *(il rit)*.

LE GRAND-PÈRE.

Vous avez donc toujours le même crédit ?

DUMONTEL.

Oui, oui, certainement... on ne peut se passer de nous.

EDOUARD.

Mais les honneurs et le déshonneur vont souvent ensemble.

DUMONTEL.

Hein !... comment ?

BARVILLE.

Jamais, Monsieur... général, excusez !... c'est un étourdi !

VICTORINE.

Cependant la fortune et les dignités sans l'estime publique !

MAD. BARVILLE.

Taisez-vous donc !

EDOUARD.

Je répétais...

DUMONTEL.

Ce qu'il a lu dans les pamphlets.

LE GRAND-PÈRE *(ironiquement)*.

Oui, des déclamations incendiaires, n'est-ce pas?

DUMONTEL.

Cette liberté de la presse, est parfois bien insupportable, vous en conviendrez... puisqu'il y a des gens qui veulent absolument écrire ; moi, je voudrais qu'il ne fut permis de lire qu'à une certaine classe... ainsi l'on aurait la liberté de la presse, et nous serions parfaitement tranquilles... Mais laissons la politique... elle m'assomme... nous ne parlons que de cela à la Chambre... c'est d'un ridicule!..

BARVILLE.

Ne faites pas attention, je vous prie, aux propos d'un enfant!

DUMONTEL.

Non, non... il se corrigera... c'est un fort joli cavalier, vraiment... qu'en ferons-nous?... un militaire... il n'y a que cela... je me charge de le pousser.

MAD. BARVILLE.

Que de bonté!

DUMONTEL *(à Victorine)*.

Quant à Mademoiselle, elle n'a pas besoin de mon crédit... ces deux beaux yeux...

LE GRAND-PÈRE *(sévèrement)*.

Monsieur, vous êtes trop galant !...

DUMONTEL.

Je suis *Français*!... Eh bien... terminons-nous notre affaire?... me cédez vous cette partie de jardin? je veux à tout prix aggrandir mon hôtel... *(à part, regardant Victorine)* la petite est charmante!

MAD. BARVILLE.

Tout ce qui peut vous faire plaisir...

DUMONTEL.

Si nous descendions examiner...

BARVILLE.

A vos ordres... au revoir mon père!

LE GRAND-PÈRE *(avec intention).*

J'irai aussi dans le jardin, moi!...

BARVILLE.

Comme vous voudrez!... *(à ses enfans)*, à l'étude!... à l'étude, mes enfans!

DUMONTEL *(donnant la main à madame Barville, et sortant).*

Oui... à l'étude... j'ai beaucoup étudié aussi, moi... oh! l'étude... *(Ils sortent tous quatre par le fond).*

SCÈNE V.

VICTORINE, ÉDOUARD.

EDOUARD.

C'est ça... à l'étude!... à l'étude!... et eux, ils vont se promener...

VICTORINE.

Et puis, ils vous disent : imitez vos père et mère!

EDOUARD.

Victorine!

VICTORINE.

Mon frère!...

EDOUARD.

Ce que je vais te confier, va te paraître bien hardi...

VICTORINE.

Peut-être... depuis quinze jours que nous sommes dans la maison paternelle, va, mes idées ont fait bien du chemin...

EDOUARD.

Pas plus que les miennes... quelle différence entre le collége et le monde!...

VICTORINE.

Et dans le monde, quelle différence entre les paroles et les actions!.. j'écoute ; j'observe, tout se contredit... je m'y perds...

AIR : *De sommeiller encore ma chère.*

On dit qu'il faut être sincère :
J'entends mentir, cent fois par jour ;
Papa, souvent trompe ma mère.....
Qui fait des contes à son tour.....
Je n'y comprends rien je te jure.

EDOUARD.

Tiens!... je crois, en réalité,
Que l'on ment quand on nous assure
Qu'il faut dire la vérité.

Ah! j'y vois clair, moi!

VICTORINE.

Alors, explique-moi pourquoi maman lit des romans, et ne veut pas que j'en lise... ils sont pourtant bien amusans, ces livres là : il y a des amans, des enlèvemens,... car, j'en ai bien attrappé quelques volumes.

EDOUARD.

Et moi donc... écoute bien... *(il regarde si personne n'est-là)* nos respectables parens se moquent de nous.

VICTORINE.

Je le crois... maman ne me répète-t-elle pas toujours... « Soyez douce, bonne, point médisante! » et hier, elle disait que madame Clairaut avait du rouge.

EDOUARD.

Je l'avais remarqué...

VICTORINE.

Et pourquoi ne nous mène-t-on pas au bal ?... s'il faut se marier pour cela, je ne demande pas mieux... Alfred de Sugy...

EDOUARD.

C'est un bon enfant... quoiqu'il fût plus âgé que moi, il était mon intime au collége... il t'aime, épouse-le... et tu iras au bal...

VICTORINE.

Je l'aime bien aussi... mais mon père consentira-t-il à ce mariage?.. on dit que le père d'Alfred n'est pas très-riche.... à la vérité, papa n'estime pas les richesses.

ÉDOUARD.

A ce qu'il dit... ne t'y fie pas... c'est pour faire de la morale... rien de plus facile... j'en ferais aussi moi... *(il se pose comme son père.)* « Mes enfans... un oisif est un méchant commencé... » et eux, ils s'amusent jour et nuit... pourtant ils ne sont pas méchans !

VICTORINE.

Comment faire s'ils s'opposent à mon mariage?... car, (je veux tout t'avouer) Alfred m'a fait dire, par sa sœur, qu'aussitôt que son père serait de retour, il viendrait demander ma main...

EDOUARD.

Oh ! tu m'y fais penser... j'ai là une lettre qu'Alfred m'a envoyée pour toi... je l'aurais oubliée...

VICTORINE *(la prenant.)*

Puis-je me permettre ?

EDOUARD.

Oui, oui... je te le permets... dans les romans, les jeunes personnes ne reçoivent-elles pas des lettres ?

VICTORINE.

Quand leurs parens ne sont pas raisonnables et ne veulent pas les marier...

EDOUARD.

Elles se marient d'elles-mêmes... on nous traite comme des enfans ; mais moi, j'y vois clair... et je me révolte !... tant pis !...

VICTORINE.

C'est cela, révoltons nous !...

ÉDOUARD.

Attends ?... non !...

AIR : *Allons, de la philosophie* (du Hussard).

Il faut observer en silence,
Puis chaque soir, d'un accord fraternel,
Mettre en commun notre science :
C'est ce qu'on nomme enseignement mutuel.
(*Réfléchissant.*)
Combien de choses que j'ignore !
Hélas ! qui me les apprendra ?

VICTORINE.

Ce que mon cœur desire encore,
Doit-être dans ces secrets-là !

TOUS DEUX.

Il faut observer en silence, etc., etc.

ÉDOUARD.

D'abord... lisons la lettre... chut !... voici notre grand père.

VICTORINE.

Si nous lui parlions ?...

ÉDOUARD.

Laisse-moi faire...

SCÈNE VI.

VICTORINE, LE GRAND-PÈRE, ÉDOUARD.

LE GRAND-PÈRE.

Je viens vous retrouver, mes petits amis... cette promenade m'ennuie !

ÉDOUARD.

Comme c'est aimable à vous de nous donner la préférence !

VICTORINE.

Ce bon grand-père !...

LE GRAND-PÈRE.

Ne me remerciez pas... j'aime à jaser avec vous...

AIR : *Le Luth galant.*

Auprès de vous, je me trouve si bien !
J'aime vos jeux, votre doux entretien....
Je n'ai plus d'avenir, mais quand je vois éclore
Vôtre avenir si cher,
Je me crois jeune encore ;
Du printems qui s'approche ainsi le soleil dore
Les derniers jours d'hiver.

ÉDOUARD.

Et nous, nous profitons à votre conversation.

VICTORINE.

Elle nous instruit... nous amuse.

LE GRAND–PÈRE *(souriant).*

Eh ! eh ! vous me flattez il me semble !...

ÉDOUARD.

Non !... nous regrettons bien que vous ne demeuriez pas avec nous, allez !...

VICTORINE.

Tous les jours nous nous le disons... vous êtes si bon!... je vous donnerais le bras pour la petite promenade...

ÉDOUARD.

Moi, je vous ferais des lectures.

LE GRAND–PÈRE.

Que je vous embrasse mes petits enfans... votre excellent cœur...

ÉDOUARD.

Et puis, vous nous éviteriez bien des chagrins...

VICTORINE *(soupirant).*

Ou vous nous consoleriez !...

LE GRAND–PÈRE.

Hein ?... auriez–vous besoin de quelques conseils ?...

ÉDOUARD.

Mais...

VICTORINE.

Grand-père !

LE GRAND-PÈRE.

De la franchise avec votre grand-père... approchez !

AIR : *De Colalto.*

Allons, enfans, point de frayeur...
Confiez-vous à mon expérience ;
Vous le savez, je ne suis pas grondeur,
Si vous avez des torts, je pardonne d'avance.
Je sais qu'il est bien des sentiers trompeurs,
Je sais qu'on peut s'égarer à votre âge...
Parlez ! je touche au terme du voyage,
Je puis guider les jeunes voyageurs !

ÉDOUARD.

Vous saurez donc, que Victorine aime Alfred de Sugy... qu'Alfred de Sugy aime Victorine, et que par conséquent, il faut marier ces jeunes gens-là...

LE GRAND-PÈRE.

Diable !... comment Mademoiselle... si jeune ?...

VICTORINE.

Grand-papa, j'ai seize ans... maman s'est mariée à seize ans, m'a-t-on dit.

ÉDOUARD.

Après tout, les convenances s'y trouvent... la famille d'Alfred...

LE GRAND-PÈRE.

Je la connais...

VICTORINE.

Il venait voir sa sœur à la pension de madame Bazin !...

ÉDOUARD *(gaîment).*

Et c'était la mienne qui recevait ses visites...

LE GRAND-PÈRE.

Tes parens savent-ils cela ma fille ?...

VICTORINE.

Peut-être... on devait demander ma main... mais j'ignore...

LE GRAND-PÈRE.

Je verrai... je m'informerai...

VICTORINE.

Que je vous aime!..

LE GRAND-PÈRE.

Je ne te promets rien... J'entends vos parens qui rentrent... qu'on me laisse avec eux...

VICTORINE.

AIR : *Petit Blanc.*

Parlez pour moi, grand-père!

LE GRAND-PÈRE.

Allons, rassure toi.

VICTORINE.

C'est en vous que j'espère,

EDOUARD.

Parlez aussi pour moi.

LE GRAND-PÈRE.

Comment! aussi pour toi?

EDOUARD.

Toujours lire, est-ce vivre?
Mon père est-il savant?
Au plaisir il se livre...
J'en voudrais faire autant.

ENSEMBLE.

LE GRAND-PÈRE.

Au revoir! (*bis*).
Comme son père
Il veut faire!
Au revoir! (*bis*).
Je tromperai son espoir!

EDOUARD ET VICTORINE.

Au revoir! (*bis*).
Bon grand-père,
En vous j'espère!
Au revoir! (*bis*).
Comblera-t-il mon espoir!

(Ils sortent par la droite.)

SCÈNE VII.

Mad. BARVILLE, LE GRAND-PÈRE, BARVILLE.

LE GRAND-PÈRE *(seul d'abord.)*

C'est bien cela... tels parens, tels enfans! Victorine a une petite tête très décidée... marions là!... quant au jeune homme, nous verrons...

BARVILLE *(avec sa femme.)*

Vous nous avez quittés tout de suite, mon père!

LE GRAND-PÈRE.

Vous alliez d'un train!... il m'aurait fallu un porte-voix pour causer avec vous!...

Mad. BARVILLE.

Pardon!... nous sommes encore jeunes.

LE GRAND-PÈRE

Oui,... et puis, M. Dumontel avait, je crois, quelque chose à vous dire en particulier... au reste, je ne me suis pas ennuyé... j'ai retrouvé là Victorine et son frère...

BARVILLE.

Eh bien!... qu'en pensez-vous?

LE GRAND-PÈRE.

Que me disiez-vous donc?.. ils ont beaucoup d'idées vos enfans; l'œil très-ouvert... l'âme vive... et un raisonnement...

BARVILLE.

Hein?

LE GRAND-PÈRE.

Ah!... vous leur donnez d'excellens préceptes sans doute... mais ces enfans réfléchissent...

AIR : *Du Premier Prix.*

On pense, on observe à tout âge;
L'enfant, qu'entraîne son penchant,
Rit de la leçon la plus sage,
Lorsque l'exemple la dément.
N'imitons pas ces bons apôtres,
Se proclamant seuls gens de bien,
Qui prêchent l'abstinence aux autres,
Et qui ne s'abstiennent de rien!

Mad. BARVILLE.

Qui a pu vous dire ?...

BARVILLE.

Ont-ils donc de mauvais exemples sous les yeux ?

LE GRAND-PÈRE.

Non, pas positivement... vous agissez et parlez comme une foule d'honnêtes gens qui ont des enfans aussi, leur débitent de la morale et ne s'en inquiètent plus... Eh! mon Dieu... c'est ainsi que vous avez été élevés... la révolution m'empêcha...

BARVILLE.

Nous ne pouvons pas cependant nous remettre au régime du collége, ma femme et moi... au reste, calmez-vous... nous marions Victorine ?

LE GRAND-PÈRE.

A la bonne heure!... elle est bien jeune... mais j'allais vous en prier... j'ai même un parti à vous proposer...

Mad. BARVILLE.

Un parti... qui donc?

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, ÉDOUARD ET VICTORINE,

(Entrant doucement et écoutant au fond).

LE GRAND-PÈRE.

Alfred de Sugy !...

BARVILLE.

Y pensez-vous ?

Mad. BARVILLE.

C'est impossible !...

LE GRAND-PÈRE.

Mais, c'est le fils d'un homme fort honorable.

BARVILLE.

Qui n'a pas quinze mille francs de rentes !

Mad. BARVILLE.

Il avait une bonne place ; pourquoi s'est-il fait destituer, il y a deux ans ?

LE GRAND-PÈRE.

Vous le demandez ?... parce qu'il a le ridicule de tenir à l'estime publique.

BARVILLE.

Soit... mais son fils n'aura pas ma fille... Je ne vous cacherai pas qu'hier, il me l'a demandée ; nous avons répondu par un refus positif.

Mad. BARVILLE.

Et nous avons très-bien fait... car un autre parti vient de se présenter tout à l'heure !

LE GRAND-PÈRE.

Tout à l'heure!

BARVILLE.

Oui... un homme qui a une immense fortune...

LE GRAND-PÈRE.

Est-il aussi honorable?

Mad. BARVILLE.

Mais oui... c'est M. Dumontel!

LE GRAND-PÈRE *(vivement)*.

Dumontel!... Vous seriez capables!...

BARVILLE.

On a dit beaucoup trop de mal de lui, parce qu'il est riche

et en faveur.... pure envie... je le tiens pour un galant homme..., bref! il a ma parole, il sera mon gendre.

LE GRAND-PÈRE (*s'emportant.*)

Et vous croyez que je souffrirai...

BARVILLE (*avec autorité.*)

Mon père, il s'agit de ma fille... je ferai ce qu'il me plaira... ce ne sont pas vos affaires!

Mad. BARVILLE (*retenant son mari.*)

Mon ami!

EDOUARD ET VICTORINE (*s'approchant.*)

Mon père! (1)

LE GRAND-PÈRE (*avec douleur.*)

Ciel!

BARVILLE (*à ses enfans.*)

Vous étiez là?.. (*à Victorine.*) Vous vous êtes permis d'avoir je ne sais quelle inclination fort ridicule... je vous ordonne d'y renoncer... M. Dumontel a demandé votre main, vous l'épouserez!

VICTORINE.

Mon père, de grâce!

BARVILLE.

Obéissez!.. je n'écoute rien...

VICTORINE (*à sa mère.*)

Je vous conjure!

Mad. BARVILLE.

Pas d'enfantillage... votre père a raison...

EDOUARD.

Cependant, si elle ne peut aimer ce monsieur Dumontel?...

BARVILLE.

Cela ne vous regarde pas, monsieur, taisez-vous!

EDOUARD.

Il s'agit du bonheur de ma sœur... et ce que vous disiez

(1) Edouard, Victorine, Barville, Madame Barville, le Grand-Père.

tout à l'heure, on peut vous le répéter à vous même... ce ne sont pas...

M. ET Mad. BARVILLE.

Insolent!...

LE GRAND-PÈRE (*voulant imposer silence à Edouard.*)

Édouard!... (*se retenant, à part.*) Mon fils m'a manqué... son fils lui manque à son tour...

BARVILLE (*furieux.*)

Je ne serais pas maître chez moi. (*A Victorine,*) mademoiselle, disposez-vous à m'obéir! (*A Edouard.*) Vous, monsieur l'impertinent, pour vous punir, je vous ordonne d'aller de ce pas chez M. Dumontel; dites-lui que je l'attends pour dresser les clauses du contrat de mariage.... vous prendrez mon cabriolet!

AIR : *Du Siége de Corinthe.*

ENSEMBLE.

En ce jour, il faut qu'on m'obéisse
Ou craignez ma trop juste rigueur!
Je saurais punir un tel caprice,
Cet hymen fera votre bonheur!

Mad. BARVILLE.

A son ordre il faut qu'on obéïsse!
Ou craignez sa trop, etc.

LE GRAND-PÈRE.

Juste Ciel! quel affront! quel supplice...
Me parler avec tant de hauteur!
Fallait-il hélas! que je vieillisse,
Mes enfans, pour voir votre malheur.

VICTORINE.

Juste Ciel! faut-il que j'obéisse!
Cet hymen doit faire mon malheur...
Mon amour n'est pas un vain caprice;
Je ne puis deux fois donner mon cœur.

EDOUARD.

Faut-il voir une telle injustice?
On veut donc sacrifier ma sœur.
Mais, avant que l'hymen s'accomplisse,
Le futur verra que j'ai du cœur.

M. et Mad. Barville sortent par le fond sans rien dire au grand-père; Edouard les suit.

SCÈNE IX.

VICTORINE, LE GRAND-PÈRE.

LE GRAND-PÈRE (*à part.*)

Les ingrats !

VICTORINE (*id.*)

Que je suis malheureuse !

LE GRAND-PÈRE (*id.*)

Mais, ils en seront punis par leurs enfans ! je ne dois pas rester ici une heure de plus... ils ne me reverront jamais ! Quelle dureté ! me traiter ainsi ! à mon âge ! soyez donc bon père ! J'ai voulu me faire aimer...ah ! il fallait me faire craindre.

(*Il sort par la droite.*)

SCÈNE X.

VICTORINE (*seule.*)

VICTORINE.

Cet homme dont on disait tant de mal... on veut que je l'épouse... Oh ! mon Dieu ! que les parens sont injustes et que les enfans sont à plaindre !

AIR : *Je ne suis qu'un vieux Bonhomme*, (d'Amédée de Beauplan).

Mais du pouvoir s'il abuse,
Un père doit avoir tort.
Mon Alfred, qu'on me refuse,
Me devient plus cher encor...
Voyons ; que peut-il m'écrire?...
Sa lettre... Comme un enfant,
Tantôt, je n'osais la lire.....
J'en lirais dix à présent !

Vingt !.. trente !...

(*Elle lit la lettre*)

« Ma chère Victorine! on me refuse votre main, mais je ne » puis vivre sans vous». — Ce pauvre Alfred! — « Plutôt mourir! » si vous m'aimez, la fuite nous soustraira à la tyrannie de vos » parens. » — O mon Dieu!... un enlèvement... non, monsieur, je ne veux pas être enlevée... aucune de mes amies n'a été enlevée, et je trouve bien extraordinaire que vous osiez... — « En attendant notre mariage, une de mes tantes » nous donnera asyle au Havre! » — Ah! je verrais la mer... quel bonheur! — « Je serai dans une heure avec une voiture » à la petite porte de votre jardin; si vous ne répondez point, » adieu, pour toujours!... » Ah! mon Dieu, que faire?

(*Elle serre la lettre.*)

SCÈNE XI.

LE GRAND-PÈRE, VICTORINE.

VICTORINE (*voyant son grand-père*).

Ah! (*elle essuie ses yeux.*)

LE GRAND-PÈRE.

Qu'as-tu donc, Victorine?

VICTORINE.

Moi, grand papa... rien;... je riais...

LE GRAND-PÈRE.

Tu riais? il n'y paraît guère.

(*Un domestique passe avec une malle.*)

VICTORINE.

Pourquoi donc emporte-t-on votre malle?... est-ce que vous nous quittez?

LE GRAND-PÈRE.

Oui, mon enfant; je comptais passer ici quelques jours; mais différentes raisons m'obligent à retourner chez-moi.

VICTORINE.

Eh! bien!... j'en avais le pressentiment... et c'est pour cela que je pleurais.... que vais-je devenir?... ils veulent toujours me marier avec M. Dumontel!

LE GRAND-PÈRE.

Je le sais!.. c'est cruel!

VICTORINE.

Il revient... ils sont peut-être là à dresser mon contrat de mariage.

LE GRAND-PÈRE.

Déjà!

VICTORINE.

Mon Dieu oui!... sans vous, je serai éternellement malheureuse!

SCÈNE XII.

LE GRAND-PÈRE, VICTORINE, MARGUERITE (*entrant par le fond*).

MARGUERITE (*avec volubilité*).

Ah! Jésus! Monsieur, qu'est-ce qu'on vient de me dire?

LE GRAND-PÈRE.

Quoi?

MARGUERITE.

C'est pas vrai... que j'ai répondu, mais il paraît que c'est la vérité même... vous repartez!...

LE GRAND-PÈRE.

Des affaires urgentes!...

MARGUERITE.

Oui, je comprends,... vous avez raison,... les honnêtes gens ne peuvent pas rester ici....

LE GRAND-PÈRE.

Que signifie?...

MARGUERITE.

Et la preuve... c'est que je m'en vais avec vous?.

LE GRAND–PÈRE.

Taisez–vous... et restez avec vos maîtres.

MARGUERITE.

Impossible... j'ai trop de délicatesse... d'autant mieux, qu'ils viennent de me renvoyer; soi–disant, je vous ai fait des rapports.... moi, bonté divine!. d'ailleurs, quand même, ce serait mon devoir; mais ici, le respect pour les vieux parens n'est pas connu.

LE GRAND–PÈRE.

Voulez–vous bien vous taire!

MARGUERITE.

Non!... on ne vous a pas reçu comme on doit... Madame a dit « ah! c'est encore lui? » Dieu de Dieu! quelle parole pour un grand père... mais un grand–père... c'est la bénédiction dans une maison.

LE GRAND–PÈRE.

Est–ce bientôt fini?

MARGUERITE.

Je veux tout vous dire... depuis que vous nous avez quittés... c'est l'enfer... toujours des reproches arrogants!

AIR : *De l'Écu de* 6 *Francs.*

Sans cesse on gronde, on crie, on blâme!
Monsieur, quatre ou cinq fois par jour,
Fait des querelles à Madame;
Madame dispute à son tour!
C'est, de repliques en repliques,
Moi, qu'on finit par victimer :
Les maîtres devraient bien s'aimer
Par égard pour les domestiques!

LE GRAND–PÈRE, (*s'impatientant de plus en plus*).

Je vous ai dit...

MARGUERITE.

Oui, vous l'aviez bien dit que ça finirait mal... que ça ferait un mauvais ménage... aussi vous ne vouliez pas les marier; et si

Monsieur n'avait pas enlevé Madame... (*mouvement marqué de Victorine*).

LE GRAND-PÈRE (*en colère*).

Te tairas-tu langue maudite!...

MARGUERITE.

Tout à l'heure encore, Madame vient de me dire : « ah! ces » vieux domestiques sont insupportables.... vous m'ennuyez! » je vous chasse. » Aussi je vais prendre mes effets et nous partons! (*elle sort par le fond*).

LE GRAND-PÈRE (*à Victorine.*)

Ne pleure pas, ma fille... il faut en prendre son parti... (*à part*) pauvre enfant!...allons voir le père d'Alfred! (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE XIII.

VICTORINE (*seule*).

Tiens!... tiens!... tiens!... papa a enlevé maman!... ce n'est donc pas si mal de se laisser enlever... croyez donc ce qu'on vous dit en pension!... puisque maman est un modèle de vertu... je puis bien comme elle...

AIR : *Contredanse de la Muette.*

Voyez quelle était mon erreur!
Cher Alfred, quel bonheur!
Je te serai fidèle...
Allons, écrivons à l'instant,
Car un enlèvement
Ce n'est pas effrayant.

Je vais quitter Paris,
Voir un autre pays.
Et la mer, qui, dit-on, est si belle...
Plus de travail, d'ennui...
Auprès de mon mari,
Je ferai
Tout ce que je voudrai.

(*Elle s'assied et écrit : l'orchestre joue la fin de l'air*).

« Monsieur, je vous défends de mourir : nous irons chez vo-
» tre tante !... avant une heure, je serai à la porte du jardin. »
(*Elle plie la lettre et se lève*). Mais par qui envoyer cette lettre?... par Marguerite... c'est elle sans doute qui a porté autrefois celle de ma mère !. (*elle sonne*) ; mais maman sera inquiète... oh ! non, je laisserai aussi une lettre pour elle... et je descendrai dans le jardin par le petit escalier... (*à Marguerite qui entre*) ; c'est moi qui ai sonné : allez porter cette lettre à Monsieur Alfred !.

MARGUERITE.

Comment ! Mademoiselle... vous écrivez à un jeune homme !

VICTORINE *(avec autorité)*.

Depuis quand un domestique se permet-il de faire des questions ?...

MARGUERITE.

Mais, Mademoiselle !

VICTORINE.

Ces vieux domestiques sont vraiment insupportables.... obéissez !... (*elle sort par la droite*).

SCÈNE XIV.

LE GRAND-PERE, MARGUERITE.

MARGUERITE (*seule d'abord*).

Obéissez!... voilà comme on me parle! mais ça voit des insolences ; c'est insolent !... d'abord, des enfans qui voyent maltraiter des domestiques, ça les rend capables de tout... obéissez !... non... puisqu'on m'a donné mon décompte... je suis ma maîtresse... je vais porter ma plainte au grand-père ! (*le grand-père entre par le fond*). Monsieur.. Monsieur... j'ai oublié de vous parler ?

LE GRAND-PÈRE (*préoccupé*).

Oh ! en voilà assez !. (*à part*) est-il possible!.. qu'ai-je vu?. Edouard !...

MARGUERITE.

Je vais vous en apprendre de belles... relativement à l'éducation...

LE GRAND–PÈRE.

De mon petit fils ?...

MARGUERITE.

Oh ! je n'ai rien à dire de M. Edouard, qui est la sagesse en personne.

LE GRAND- PÈRE (*à part*).

Et que je viens de voir en cabriolet avec une jeune femme... une danseuse, m'a-t-on dit...

MARGUERITE.

C'est un rapport que je viens vous faire, comme ils disent.., dois-je porter les lettres que des jeunesses écrivent en cachette à des jeunes gens ?

LE GRAND–PÈRE.

De quelles lettres parlez–vous?

MARGUERITE.

Tenez... voyez !

LE GRAND–PÈRE (*qui a lu l'adresse*).

Comment ! c'est Victorine qui vous a remis?...

MARGUERITE.

Qui donc? et il fallait voir, avec quel empire !. (*imitant Victorine*) je vous ordonne !. obéissez !

LE GRAND–PÈRE.

C'est bon... je garde la lettre.

MARGUERITE.

Mais vous pouvez la décacheter, vous Monsieur... nous allons voir de quoi il est mention !

LE GRAND–PÈRE.

Je sais ce que j'ai à faire.... allez ! (*Marguerite se retire au fond du théâtre*) je crois, en effet, que je peux bien, en vertu de mon autorité paternelle !.. (*il ouvre la lettre et la lit avec étonnement*) c'est fort bien !...

MARGUERITE (*à part, revenant*).

Comment, c'est fort bien !.

LE GRAND–PÈRE (*à part*).

Un enlèvement!... (*haut*) Marguerite !

MARGUERITE (*qui est tout près*).

Me voilà, Monsieur.. eh! bien !

LE GRAND–PÈRE (*froidement*).

Vous direz à Victorine que vous avez remis sa lettre à M. Alfred?

MARGUERITE.

Mais la réponse ?

LE GRAND–PÈRE.

Il n'y en a pas!

MARGUERITE.

C'est ça... je dirai qu'il a déchiré la lettre avec colère.

LE GRAND–PÈRE.

Non ! qu'il l'a reçue avec joie... mais dites d'abord à M. et Madame Barville que je désire leur parler... ah! j'oubliais, je sortirai par le jardin... la petite porte est-elle ouverte?...

MARGUERITE.

Non : ce fainéant de jardinier n'est pas venu... mais voici la clef. *(elle sort par le fond).*

SCÈNE XV.

LE GRAND–PÈRE *(seul).*

De mieux en mieux !... tandis que le frère fait ses fredaines, la sœur de son côté... mais non... c'est un enfantillage... elle n'oserait... cependant les indiscrétions de cette vieille bonne... et si Victorine avait trouvé quelques–uns des romans que lit sa mère!...

AIR : *L'amour qu'Edmond a su me taire.*

Peut-être aujourd'hui se croit–elle
Une victime... et mieux encor ;
Dès lors, la maison paternelle
Est pour elle une tour du Nord!

Elle fuirait... la chose est claire,
Et qui serait en grand étonnement ?
C'est surtout madame sa mère,...
Qui jadis en a fait autant !

SCÈNE XVI.

LE GRAND-PÈRE, BARVILLE, DUMONTEL, *puis* MAD. BARVILLE.

BARVILLE *(à Dumontel)*.

C'est convenu... après demain nous signons le contrat !

DUMONTEL.

C'est cela.. à la hussarde !... mais la reconnaissance est aussi la vertu d'un *Français*... de grâce... laissez-moi m'occuper de l'avancement de votre fils... de mon jeune beau-frère ! *(il rit)*

BARVILLE.

Il n'est pas encore fort instruit...

DUMONTEL.

Tant mieux... il sera plus docile.

LE GRAND PÈRE *(élevant la voix)*.

Et d'ailleurs, il s'instruira vîte avec les danseuses de l'Opéra !

BARVILLE.

Mon fils avec des danseuses, qui a pu vous dire?..

LE GRAND-PÈRE.

Personne ne me l'a dit... je l'ai vu ?...

BARVILLE.

Vous ?

LE GRAND PÈRE.

Sans doute...

BARVILLE.

Oh !... c'est trop fort... *(à sa femme qui entre)*. Croiriez-vous ma chère amie, qu'on prétend avoir vu Edouard... ?

LE GRAND-PÈRE.

Promenant en cabriolet une danseuse de l'Opéra...

Mad. BARVILLE.

Ah! mon Dieu!... mais c'est impossible.. (*elle sonne*). Édouard avec... non, je ne croirai jamais... *(à Marguerite qui entre)*, qu'on m'envoie mon fils dès qu'il rentrera!

MARGUERITE.

Madame, il ne rentrera pas de sitôt.

BARVILLE.

Qu'en savez-vous ?

MARGUERITE.

C'est qu'il vient de renvoyer le cabriolet...

Mad. BARVILLE.

Il est donc vrai !...

DUMONTEL.

Oh ! c'est épouvantable !

BARVILLE *(à sa femme)*.

Calme-toi... cela n'a rien de très-inquiétant !

Mad. BARVILLE.

Comment !... rien d'inquiétant... il faut éclaircir ce mystère, *(à Marguerite)* qu'on dise au domestique de venir !

MARGUERITE *(à part en sortant)*.

C'est bien fait... c'est bien fait...

Mad. BARVILLE *(au grand père)*.

Mon père... je vous en conjure... dites-moi tout ce que vous savez... je suis préparée à tout...

LE GRAND-PÈRE.

Je n'en sais pas davantage.. j'ai rencontré Édouard en bonne fortune, et je suis venu vous en prévenir.

Mad. BARVILLE.

En bonne fortune !

DUMONTEL.

Cela peut nuire à son avancement...

MAD. BARVILLE.

Ah ! ciel ! pourquoi y-a-t-il des danseuses ?

DUMONTEL.

On ne devrait pas les tolérer dans une monarchie!...

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, UN GROOM *(entrant par le fond)*.

BARVILLE *(au Groom)*.

Où avez-vous conduit mon fils ?

LE GROOM.

Monsieur, ce n'est pas moi... j'étais derrière...

MAD. BARVILLE.

Enfin, où a-t-il été ?

LE GROOM.

Nous avons été chez M. Dumontel.

BARVILLE.

Après?...

LE GROOM.

Après, Monsieur, en est ressorti.

BARVILLE.

Seul ?

LE GROOM.

Seul... avec une dame...

MAD. BARVILLE.

Quelle dame ?

LE GROOM.

Moi, je gardais le cheval.

MAD. BARVILLE.

Quelle dame ?... quelle dame ?

LE GROOM.

Dame!

AIR : *De l'Artiste.*

Une dam' comm' Madame,
Avec un grand manteau...
Dieu! quelle belle femme!
Dieu! quel joli chapeau!...
Si je sais m'y connaître,
Elle est aimable aussi,..
Elle a dit à mon maître
Que j'étais bien genti...

BARVILLE.

Et où avez-vous été?...

LE GROOM.

Au bois de Boulogne, et puis Monsieur est entré avec cette dame chez un restaurateur... et puis il m'a renvoyé avec le cabriolet...

Mad. BARVILLE.

Cette dame n'a rien dit?

LE GROOM.

Elle a dit bonjour au restaurateur...

BARVILLE.

C'est bon!... *(le Groom sort par le fond).*

Mad. BARVILLE *(à son mari).*

Eh bien, Monsieur?...

BARVILLE.

Eh bien, Madame?

LE GRAND-PÈRE.

Il paraît que je ne m'étais pas trompé...

Mad. BARVILLE.

Je suis anéantie!... qui aurait soupçonné mon fils?... mais comment cette femme se trouvait-elle chez M. Dumontel?

DUMONTEL.

Oui, comment se trouvait-elle chez moi?... c'est incroyable!

MAD. BARVILLE.

Ah ! mon Dieu !... qu'une mère est malheureuse... *(à son mari)* aussi, Monsieur, c'est votre faute... si j'avais surveillé Edouard comme Victorine !...

SCÈNE XVIII.

LE GRAND-PÈRE, MADAME BARVILLE, MARGUERITE, BARVILLE, DUMONTEL.

MARGUERITE *(accourant)*.

Madame ! Madame !... Mademoiselle Victorine qui est perdue !...

MAD. BARVILLE.

Ma fille !

BARVILLE.

En voilà bien d'une autre.

DUMONTEL.

Mademoiselle Victorine !...

MARGUERITE *(essoufflée.)*

Elle même.. c'est un coup du ciel.. tout-à-l'heure, je vais l'appeller... pas de réponse... j'ouvre la porte, personne...tout sans dessus dessous... ah ! je m'en avais bien douté... mais votre fille n'est pas la mienne.

LE GRAND-PÈRE.

Ne croyez pas cette histoire !

MARGUERITE.

Pourquoi donc a-t-elle laissé cette écriture sur son secrétaire ?

BARVILLE *(prenant la lettre et lisant)*.

» Mon cher papa et ma chère maman, je pars pour le Havre » avec Alfred, sur le bateau à vapeur. »

TOUS *(excepté Marguerite)*.

Pour le Havre ! avec Alfred !

MARGUERITE.

Sur le bateau à vapeur !... quel courage !.

BARVILLE *(continuant)*.

» C'est le seul moyen de rompre mon mariage avec Monsieur » Dumontel, que je déteste et de me soustraire à la tyrannie ! » je vous embrasse de tout mon cœur. Votre soumise et respec- » tueuse *Victorine!* »

DUMONTEL.

Juste ciel !

MAD. BARVILLE.

Ma fille enlevée !.. ah ! j'en mourrai.

LE GRAND-PÈRE.

Écoutez-moi !

BARVILLE.

Elle ne peut être loin... courons....

AIR : *De Rossini.*

LE GRAND-PÈRE.

Cet événement
Va les éclairer, je l'espère;
Sur l'enlèvement.
Ils sauront tous dans un instant !

ENSEMBLE.

M. et Mad. BARVILLE, MARGUERITE, DUMONTEL

Quel événement !
Une fille quitter sa mère !
Un enlèvement !
Sur ses pas courons à l'instant !

(Tout le monde sort par le fond.)

SCÈNE XIX.

EDOUARD, VICTORINE.

VICTORINE *(seule d'abord, tenant un carton et entrant par la droite).*

Mon Dieu !... où trouver la clef ?... maudite serrure!... je

me suis fait un mal aux doigts !.. oh ! la la !... et Alfred, qui va se désespérer !

ÉDOUARD *(fort gai, le chapeau sur l'oreille, entre en fredonnant l'air de Fiorella.)*

Au plaisir, à l'amour !
Ne soyons point rebelles,
Le plaisir a des ailes
Et l'amour n'a qu'un jour !

Ah ! que je suis aise de te rencontrer, ma chère petite sœur !... où vas-tu donc ? ma foi, l'on a bien raison de dire que les femmes sont la plus belle moitié du genre humain.

VICTORINE.

Je ne t'ai jamais vu si galant... mais ne mets donc pas ton chapeau de côté comme ça... tu as l'air d'un mauvais sujet...

ÉDOUARD.

Tant mieux !... les femmes aiment les mauvais sujets...

VICTORINE.

Non, Monsieur !

ÉDOUARD.

Je sais ce que je dis !... tu verras plus tard... mais il ne s'agit pas de cela... tu as des économies ?... prête-moi vingt-cinq louis.

VICTORINE.

Et pourquoi ?

ÉDOUARD.

Parce qu'elle a besoin... ou plutôt parce que j'ai besoin d'argent... je ne puis pas t'en dire davantage.

VICTORINE.

Ah ! tu fais le discret avec moi...? et nos conventions ?

ÉDOUARD.

Non, ma bonne Victorine... mais ce n'est pas mon secret, vois-tu ; il s'agit d'une dame qui craint par-dessus tout d'être

compromise; elle veut aller passer huit jours en Angleterre... et je lui donne le bras.

VICTORINE.

En Angleterre!

ÉDOUARD.

Qu'y a-t-il là d'étonnant?... c'est une promenade... Mais tu as l'air toute triste? Allons donc, pas de chagrin... je suis très-heureux... ne t'inquiète pas de moi...

VICTORINE.

J'ai d'autres sujets d'inquiétude.

ÉDOUARD.

Conte-moi cela bien vite; je n'ai pas de temps à perdre...

VICTORINE.

Je n'ose pas...

ÉDOUARD.

Tu n'oses pas!... il faut oser... tu n'es plus un enfant... d'ailleurs je puis te donner de bons conseils... j'ai de l'expérience, ma chère amie...

VICTORINE.

Eh bien!.. moi, je voudrais aller au Havre...

ÉDOUARD.

Au Havre, mon enfant? j'en suis fâché... mais je ne puis pas t'emmener (*voyant le bagage*), tu avais déjà fait tes paquets?..

VICTORINE.

Je partais avec Alfred.

ÉDOUARD.

Ah! ah!..

VICTORINE.

J'allais avec lui, chez sa tante, pour ne pas épouser M. Dumontel.

ÉDOUARD.

A merveille!

VICTORINE.

C'est le seul moyen de faire entendre raison à nos parens...

d'ailleurs, tu ne sais pas... maman a aussi été enlevée autrefois.

ÉDOUARD.

Aussi!.. c'est délicieux!.. imitons nos parens, ils crieront d'abord, et pardonneront après, c'est l'usage... au lieu que, si tu devenais Mad. Dumontel, il n'y aurait pas de remède.

VICTORINE.

Me marier à un vieux bonhomme qui a des boucles d'oreilles!..

ÉDOUARD.

Et puis, quel homme abominable!.. Imagine-toi, qu'il fait des promesses de mariage à toutes les femmes... Cette dame avec qui je pars (je te dis cela en confidence), il lui avait aussi promis de l'épouser.

VICTORINE.

C'est donc une veuve?

ÉDOUARD.

Veuve d'un colonel, tué à Moscou... et jolie!... elle m'a dit qu'elle n'avait que dix-sept ans... et que c'étaient des malheurs qui l'obligeaient...

VICTORINE.

A épouser mon prétendu... en effet il faut être bien malheureuse!

ÉDOUARD.

Mais quand elle a appris qu'il allait se marier... « je l'abandonne, a-t-elle dit, et si vous voulez me suivre à Londres, » je pars avec toi. » Elle pleurait... je pleurais... nous sommes tombés dans les bras l'un de l'autre et rien ne nous séparera... elle est d'une gaieté ravissante!

VICTORINE.

Eh bien!... partons vite... j'ai de l'or dans ma bourse!

ÉDOUARD.

Il nous en faut beaucoup... Où est Alfred?

VICTORINE.

Il m'avait donné rendez-vous à la porte du jardin... mais je n'ai pu trouver la clef...

ÉDOUARD.

Est-ce que dans ces occasions là, on sort par la porte?... il fallait...

VICTORINE.

Une échelle de soie... je sais bien. Mais où trouver une échelle de soie?

ÉDOUARD.

Maintenant... il est trop tard... nous nous échapperons comme nous pourrons... Viens...

TOUS DEUX.

AIR : *De la Mazourka.*

Vive l'amour!
Quand sa voix en ce jour
Nous invite
A la fuite,
Ah! c'est charmant,
Nous commençons vraiment
Un fort joli roman!

(*Ils vont pour sortir par la gauche. Marguerite entre par le même côté.*)

SCÈNE XX.

LE GRAND-PÈRE, ÉDOUARD, BARVILLE, MAD. BARVILLE, VICTORINE, DUMONTEL, MARGUERITE.

MARGUERITE (*criant.*)

Les voilà!... Monsieur!... Madame!

TOUS (*en dehors.*)

Les voilà!...

(*Ils entrent par le fond.*)

VICTORINE.

Ah! mon dieu!

ÉDOUARD.

Nous sommes perdus!.. que le diable emporte!...

BARVILLE.

D'où venez-vous, Monsieur?

ÉDOUARD (*hésitant.*)

Mon père, après avoir été chez M. Dumontel, que je n'ai pas trouvé... je suis allé me promener sur le boulevard, voir les caricatures... j'en ai trouvé de bien drôles.

BARVILLE.

Ne mentez pas, Monsieur; on vous a rencontré avec une dame dans mon cabriolet.

ÉDOUARD.

Par exemple... qui a pu vous dire?

LE GRAND PÈRE.

Moi : je t'ai vu... et la dame aussi...

ÉDOUARD.

Mon père, je vous jure... tenez, demandez à Victorine?

VICTORINE.

C'est vrai, il m'a dit...

Mad. BARVILLE.

Vous, Mademoiselle... c'est pour vous vous qu'il faut répondre... d'où venez-vous?

VICTORINE.

De travailler tranquillement dans le jardin...

Mad. BARVILLE.

Avec tout ce bagage?.. et que signifie cette lettre?

VICTORINE.

Maman, je n'avais pas l'intention... c'était pour...

Mad. BARVILLE.

Vous êtes bien coupable... et M. Dumontel aurait le droit de refuser votre main.

DUMONTEL.

Au contraire... je ne l'aime que davantage... l'exemple de ce petit mauvais sujet a pu seul...

ÉDOUARD.

Hein?

BARVILLE.

Silence, Monsieur?

ÉDOUARD.

Mon père, il faut que je parle... puisque Monsieur m'accuse... je vais tout vous raconter... d'ailleurs, je n'entends pas que ma sœur soit sacrifiée... Mon grand-père a dit la vérité... j'ai conduit une dame dans le cabriolet... nous avons déjeûné ensemble, nous avons bu du vin de Champagne... j'ai...

Mad. BARVILLE.

Grand dieu!

DUMONTEL.

Mais cela est fort immoral... aujourd'hui...

ÉDOUARD.

Un instant, s'il vous plaît... cette dame... où l'ai-je trouvée?... chez M. Dumontel.

TOUS (*excepté Dumontel.*)

Chez M. Dumontel!

DUMONTEL.

Chez moi!...

ÉDOUARD.

Chez-vous... elle vous attendait... allez, elle en a dit de belles sur votre compte, quand elle a su que vous épousiez ma sœur.

DUMONTEL.

Le jeune homme a déjeûné... il ne sait ce qu'il dit... ma moralité...

ÉDOUARD.

Ah! je ne sais ce que je dis... alors, cette chère Hortense elle-même va parler!

DUMONTEL (*embarrassé, à part.*)

Hortense!...

ÉDOUARD.

Vous avez oublié quelque chose chez elle... elle m'a chargé de vous en faire restitution... votre médaille... la voilà!

M. ET Mad. BARVILLE.

Est-il possible!

LE GRAND PÈRE (*prend la médaille, s'approche de Dumontel, et chante à mi-voix en la lui rendant.*)

AIR : *De la haine d'une femme.*

D'un citoyen, bien cher à la patrie,
Brave soldat, grand orateur
Dont l'éloquence, hélas! nous est ravie
Une médaille a consacré l'honneur.
Vous, qui n'êtes pas son émule,
Votre médaille pourrait bien
Rendre votre nom ridicule,
Vous rendre à jamais ridicule...
Gardez-la bien, (*bis*).
Aucun de nous ne dira rien;
Gardez-la bien, (*bis*).
Une autre fois, gardez-la bien.

DUMONTEL.

Quelle imposture!... croyez-en ma franchise militaire, je suis martyr!

LE GRAND-PÈRE (*souriant.*)

Vous n'en mourrez pas!

BARVILLE.

Qui aurait pensé?...

LE GRAND-PERE (*prenant le milieu de la scène.*)

Mes enfans!... mes petits enfans!... écoutez-moi!.. (*On fait cercle autour de lui.*)

Mad. BARVILLE.

Oh! vous aviez bien raison!

LEGRAND-PÈRE *bas à mad. Barville.*

N'est-ce pas?... une autrefois vous suivrez mes avis! (*haut à Edouard.*) Grand enfant, qui ne s'est pas aperçu qu'on jouait la comédie devant lui pour voir s'il se laisserait prendre au mauvais exemple! (*bas à Barville,*) Vous voyez bien, Monsieur, qu'il ne suffit pas de faire de la morale... (*Haut à Victorine,*) et toi, petite écervelée, qui crois aux romans et aux contes d'une vieille bonne, la belle équipée!... Dieu!.. si l'on savait...

VICTORINE.

C'était donc pour nous éprouver?...

EDOUARD (*à part.*)

Le plus souvent que je croirai cela.

LE GRANE-PÈRE (*bas aux jeunes gens.*)

Demandez donc pardon à vos parens!... (*bas aux parents*) et vous, je vous pardonne... allons, de la dignité... et pardonnez aussi...

VICTORINE.

Ma mère!...

BARVILLE.

Profitez de la leçon, Monsieur...

DUMONTEL (*à Barville.*)

Quand je serai votre gendre, je le disciplinerai... soyez tranquille?

LE GRAND-PÈRE.

Victorine, embrassez votre mère, vous épouserez Alfred..: s'il le faut, je me charge de rendre les dots égales?

DUMONTEL.

Ah!.. n'importe... c'est un beau trait... je vous vote une médaille d'encouragement.

EDOUARD *(ironiquement* à *Dumontel).*

Votre serviteur très humble... (*Il va pour sortir.*)

BARVILLE.

Où allez-vous donc?

EDOUARD (*embarrassé.*)

Mon père... on m'attend!... cette dame...

LE GRAND-PÈRE.

Monsieur Dumontel ira payer la carte... toi, mon petit ami, tu vas aller dormir d'abord,... et puis, jusqu'à ce que ton père t'aie choisi un état, tu viendras me tenir compagnie à la campagne.

DUMONTEL.

Allons, je vois qu'il faut battre en retraite... cependant vous me permettrez... je suis *Français* et j'ai l'habitude de parler en public. (*Il s'avance.*)

LE GRAND-PÈRE (*l'arrêtant.*)

Je vous demande pardon,... je suis inscrit avant vous.

LE GRAND-PÈRE, *au Public.*

AIR : *Vos Maris en Palestine.*

Messieurs, entre le Parterre
Et le trop novice auteur,
Souvent s'élève une guerre
Qui finit par un malheur!..
Déjà le notre à grand peur
Faut-il hélas, qu'il succombe
Dans la lutte, où sans danger,
On ne saurait s'engager?

Messieurs! (*montrant Dumontel,*) comme dit le préopinant : « Il est *Français*... vous êtes *Français*... nous sommes tous *Français*!.. » (*Continuant l'air :*)

Et, sans que personne tombe,
L'affaire peut s'arranger!

CHŒUR.

L'affaire peut s'arranger!...

FIN.

IMPRIMERIE DE A. CONIAM,
FAUB. MONTMARTRE, N°. 4.